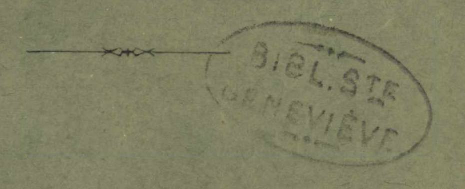
LA RELIGION DE L'AVENIR

PAR

ALEXIS DE NARTZOFF



PARIS
SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE SPIRITE
1, rue Chabanais.

1889

LA

RELIGION

DE L'AVENIR

LA RELIGION DE L'AVENIR

PAR

ALEXIS DE NARTZOFF

PARIS
SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE SPIRITE
1, rue Chabanais.

1889

LA
RELIGION
DE L'AVENIR

Cette brochure étant destinée aux spiritualistes, contient des données dont la parfaite connaissance, nous l'espérons, est déjà acquise aux lecteurs. Le Matérialisme *scientifique* aurait trop de thèses à critiquer ici pour qu'il lui soit nécessaire de parcourir ces pages.

I

Il n'est pas de mal pire que celui dans lequel on se complaît, a dit un philosophe moderne, et jamais pensée ne fut mieux exprimée que celle-là, pour donner une idée de l'état actuel de la société.

En effet, on doit admettre que la majeure partie de la société européenne se complaît étrangement dans un état moral qui ne saurait

être le sien, et qui, pour chaque observateur impartial, devient de plus en plus alarmant.

Parmi ces personnes restées fidèles aux devoirs moraux de l'homme, en est-il un seul qui n'éprouve un profond sentiment de dégoût en considérant l'ordre actuel de choses? Tout constate la nécessité d'une rénovation purement spiritualiste, fondée uniquement sur la religion du cœur et cette rénovation devient toujours plus à l'ordre du jour.

Quelle que soit notre position dans la société, infime ou élevée, chef de nation ou laboureur, chacun souffre selon son rang, son éducation et ses instincts; de quel côté que nous dirigions nos regards, en Europe, en Asie, dans les autres parties du monde, partout nous constatons des larmes et n'entendons que des soupirs.

Les institutions humaines, incapables de subvenir à tous les besoins de la société, ne peuvent accomplir la tâche qu'on leur a imposée d'une manière si prétentieuse, car en suivant tous les échelons de la culture humaine, nous ne voyons que des lacunes, des imperfections que l'état actuel de l'humanité est impuissant à faire disparaître.

Du reste l'indifférence pour les devoirs en-

vers ses semblables, le manque d'intérêt pour toute question morale, s'allient parfaitement avec un *matérialisme néantiste absolu* et l'absence totale de tout sentiment humain.

A part quelques moments lucides, trop courts pour être comptés, trop insignifiants pour être employés à des choses utiles, toute notre vie européenne pleine de non-sens nous accule à des conditions sociales qui ne seraient que ridicules, si les conséquences n'en étaient tout autres, et ne se réalisaient pas en faits terribles dont les résultats deviennent menaçants.

Il n'est point nécessaire d'exercer son attention pour se convaincre de ce terrible état de choses.

L'humanité présente apporte le germe de cette nullité qui s'intronise en elle, s'y incarne et la conduit tristement à la tombe.

Cette nullité est causée par l'insouciance caractéristique et voulue du problème de la vie, et par la négation de soi-même, si je puis m'exprimer ainsi.

Comme conséquence logique d'un tel ordre d'idées, l'immortalité de l'âme devient la « bête noire de la société; c'est ce qu'elle désire le moins connaître, et ce qui, le plus rarement

possible, vient se loger dans la tête de ses membres.

Privés de cette notion, et n'ayant d'autre certitude que celle d'une vie qui se borne misérablement à quelque quarante à cinquante ans, les hommes se jettent dans tous les excès, dans la déraison et ne peuvent plus comprendre ce que c'est que l'âme, leur conscience étant détournée de sa voie véritable.

Les villes, centres de la civilisation, ces points d'appui du levier qui fait mouvoir tout un pays, sont devenues le centre d'attraction de tous les vices, de toutes les plaies morales de la société et l'existence humaine est une horreur, une honte pour notre siècle.

L'industrie tirant bon profit des mœurs corrompues ne s'arrête devant aucune barrière pour corrompre davantage ces mœurs et flatter les vices ; aussi les séductions du luxe surpassent-elles les limites du possible.

Tout ce qu'il y a de plus fastueux, de plus abrutissant se trouve dans ces centres, y excitent les mauvais instincts de la société, y produisent une soif d'argent insatiable, chacun voulant jouir de tout prématurément.

En dépit d'une fortune déjà faite, assez considérable pour mettre un homme à l'abri de

toutes les misères, on la double, on la triple fiévreusement.

Après avoir réuni des millions et étalé en plein jour sa nullité morale, on envie le sort d'un autre beaucoup plus riche.

En augmentant son avoir matériel, on croit atteindre le bonheur qui ne put jamais s'accorder avec les Crésus, le bonheur consistant, non pas dans le luxe et le pouvoir, mais dans une conscience pure, dans une conduite pleine de désintéressement envers *ses semblables*.

Pour un homme de notre siècle, *les semblables* sont considérés à l'état de machines qui servent ses dessins égoïstes ; aussi leur refuse-t-il le droit de réclamer quoi que ce soit de la générosité d'un millionnaire qui ne pratique la charité qu'à cette condition : rien de retranché à sa bourse.

Des sommes immenses, dont la partie la plus minime suffirait à enrichir bon nombre de familles pauvres, sont dissipées en plaisirs stupides et mondains que les hommes de sens doivent éviter avec le plus grand soin à l'aide de la raison.

L'homme riche se soucie de l'avenir, sous l'influence du moment ; et encore ce moment



est si fugitif, tellement nul, qu'on éprouve pour lui un sentiment de pitié.

La dépravation anéantit les sentiments humains, abrutit l'homme à tel point qu'il devient plus vil qu'un animal, car l'animal sait se contenir pour un certain temps excepté pendant sa période d'accouplement.

Le riche inoccupé passe sa journée, soit à calomnier son prochain, soit à voler le bien d'autrui, et ses nuits, pour la plupart sont données aux délassements cyniques, par lesquels la débauche, l'obscénité et tous les satellites de la licence sont à leur comble. Il insultera avec dédain, cet inutile, tout sentiment spiritualiste, et s'il vient à quelqu'un la malheureuse idée de prêcher morale chez lui, dans son salon, s'il l'osait il le mettrait à la porte.

Prêcher morale c'est le fait du prêtre à la parole duquel on ne croit plus, qui lui-même ne donne aucune créance à ses sermons.

Un homme du monde (lisez égoïste, athée), se donne pour exemple à un autre dont les sentiments sont spiritualistes, mais dont le cœur est trop faible pour s'opposer énergiquement aux insinuations de son adversaire ; si le malheureux tombe dans les mêmes erre-

ments, dans ce gouffre de perversité où languit la plus grande partie de la société, c'est à qui, oubliant sa propre position, qui est analogue, s'empressera de lui reprocher sa chute, de se récrier sur le dérèglement des mœurs.

Comme conséquence logique d'un tel ordre d'idées, la mort, pour cette société gangrénée jusqu'à la moelle, devient un sujet de terreur.

Aux funérailles ce sont des scènes dignes des fous de Charenton.

Lorsqu'il faudrait se réjouir du sort du défunt, car il a quitté cette vie pleine d'amertume, de souffrances et de déceptions pour un repos bien mérité, les assistants étant des matérialistes sincères qui ne possèdent plus une petite parcelle de foi spiritualiste, hurlent et trépignent, ne pouvant comprendre que la mort soit le retour vers la région natale.

Ces gens-là ne peuvent concevoir le sentiment des Thraces qui pleuraient à la naissance d'un enfant, et se réjouissaient à la vue d'un trépas; ils ne peuvent saisir nettement pourquoi certains insulaires du Fidji regardent la mort comme un passage à un état meilleur, et désirent mourir plus vite; et ceci n'est point à l'honneur de notre dix-neuvième siècle, car ce

sont des faits mentionnés par Hérodote, et Wilks.

Après l'enterrement ce sont d'autres scènes, inouïes et terribles ; on procède à l'ouverture du testament, et si les héritiers sont déchus dans leur espérance, ces hommes qui, une heure avant, versaient des larmes couvrent d'opprobre et de blasphèmes trop souvent la mémoire du défunt; en rien, dans leurs passions, ces gens-là ne diffèrent des antropophages.

Le riche excite l'envie du pauvre, sentiment qui dégénère en haine réciproque ; en perdant le sentiment religieux, non pas celui du culte officiel mais le sentiment inné de la religion du cœur, ils se méprennent sur le véritable sens de la vie, et les pauvres haïssent les riches ne pouvant comprendre la cause de cette inégalité ; les riches haïssent les pauvres car ils le pressentent, c'est de là qu'un jour partira le coup terrible, le coup de grâce.

Sans être prophète, on peut prédire avec certitude que si la société persiste à rester dans cet état transitoire, qui est loin d'être le sien, ce coup de grâce sera donné un jour ! il y aura une mêlée terrible que nous et nos enfants ne pourrons éviter si l'état actuel de choses reste le même.

Et la jeunesse, notre espoir, sera-t-elle assez forte pour soutenir ce choc violent, d'autant plus terrible dans l'avenir qu'on peut dès à présent voir s'accumuler pour l'état social toutes les menaces et tous les périls?

Notre jeunesse, dès son enfance hélas! ne voit autour d'elle que des variétés interminables de vices, rien de plus; elle juge que la richesse et les dignités sont le plus souvent concentrées du côté du vice, et que ce sont les vices qui, pour la plupart, triomphent et dominent de par le monde; elle constate que la vertu, à de rares exceptions, se tient à l'écart, dans l'ombre, le plus souvent outragée et dépourvue de tous les biens terrestres.

L'éducation actuelle est une fusion de quelques données évangéliques et de tous les désordres du matérialisme. Un nombre très restreint de jeunes gens se tient sur le chemin du devoir, la majeure partie faillit et tombe; les uns restent toujours dans cet état de nullité qui n'est guère capable de les élever au-dessus de leurs semblables et par conséquent, les rend incapables de leur être utiles; les autres n'ayant aucun frein, aucun appui pour se défendre contre l'abrutissement total des sens et

l'envahissement de mauvais instincts, deviennent des criminels!

Il serait encore bien heureux que notre jeunesse tombât dans la nullité matérialiste, et ce serait terrible si, par un funeste travers d'esprit, ils devenaient, comme nous le voyons trop souvent, des anarchistes, liés à ce fléau qui envahit l'Europe et menace toutes les nations dans ce qu'il y a de plus respectable.

Ai-je besoin de le dire? il ne nous manque pas, assurément, d'hommes véritablement honnêtes et justes, qui sincèrement veulent venir en aide à l'humanité, la tirer du fossé profond vers lequel elle s'achemine en aveugle!

Certes ces hommes sont nombreux, mais que signifie leur nombre si, sur trois parties de la société, deux sont embourbées dans un matérialisme étouffant? En comparaison de cette masse, le nombre des gens de bien est peu de chose, et ce n'est pas d'eux que je parle ici.

Chaque homme de bien voit que le but poursuivi par notre dix-neuvième siècle est erroné; chaque membre de la société ne chérissant que soi-même, n'ayant de soins que pour son propre bien-être, aime d'une passion terrible l'argent, ambitionne les honneurs et

sincèrement, sans le dissimuler, déteste son prochain, à tel point que s'il se plaçait sur son chemin, en faisant même involontairement obstacle au but que poursuit l'égoïste, ce dernier n'hésiterait pas à écraser le gêneur en le calomniant, en le supprimant.

Evidemment un état de choses pareil ne peut durer longtemps. Une rénovation morale est nécessaire, et cette question est d'une telle importance que devant elle toutes les autres questions sociales et politiques sont nulles.

En politique nous ne voyons que duperie réciproque entre diplomates, et des pillages par des hommes voués à pirater et armés pour la guerre ; les brigandages actuels surpassent tout ce qu'on peut concevoir de plus sauvage, de plus anthropophage...! C'est à qui la première, parmi les nations, inventera une machine capable de tuer un plus grand nombre de vivants. Si par un hasard funeste, un ingénieur inventait un instrument capable de tuer d'un seul coup une nation entière, l'Europe applaudirait et lui donnerait le brevet du génie.

Pour maintenir la paix tous les pays s'arment fiévreusement; on se décharge de toute responsabilité quant aux actes barbares sur

un bouc émissaire imaginaire, en répétant ce proverbe niais : *Si tu veux la paix, sois prêt à la guerre.*

La mobilisation devenant une conséquence inévitable de toutes ces monstruosités, arrache chaque année au pays l'élite de la jeunesse, de la santé, de la force, ne laissant que des malades et des infirmes ; toute l'Europe est devenue une caserne immense où s'étudient la haine réciproque, le massacre du prochain, le pillage du bien d'autrui.

La guerre est la conséquence logique du patriotisme.

Mais qu'est-ce que le patriotisme ? Quand on me dit qu'un Etat agrandit ses limites au dépens d'un autre Etat, en raison de son propre développement patriotique, j'avoue ne pas comprendre ce que ces mots veulent dire.

Quand on me dit qu'un Chinois déteste un Anglais, pour la seule raison que l'un est Chinois et l'autre Anglais, je me demande quel peut-être le sens de ces paroles?

Le patriotisme n'est qu'un égoïsme national et comme tel il est blâmable n'étant qu'un vice.

Les races primitives se formant lentement en nations, en états, devinrent presque inac-

cessibles à toute pression étrangère. L'intelligence humaine n'étant pas alors capable d'élargir le domaine de sa conscience morale et d'y insérer un sentiment égal pour toutes les nations sans distinction, dut nécessairement se renfermer dans le cadre étroit d'un égoïsme national.

Cet égoïsme qui entretient constamment un antagonisme absurde entre les peuples, devient un obstacle évident pour la fraternité universelle tant désirée de toutes les nations.

Cet égoïsme, ou bien ce patriotisme si on l'aime mieux, engendre ces guerres dont l'issue est l'issue de tous les brigandages ; au prix d'une centaine de mille innocents massacrés on a une ville de plus, un pouce de terre de moins !

L'histoire du patriotisme, c'est l'histoire du système de Ptolémée : La terre est au centre, l'univers entier est créé uniquement pour lui tenir compagnie ; ma patrie est au centre; ma patrie c'est le point culminant de tous mes sentiments ; les autres pays sont nuls et s'ils sont quelque chose, ils le sont en tant que ma patrie les tolère.

Un jour le système de Ptolémée s'ébranla et croula dans l'abîme de l'oubli ; alors le

monde qui sous l'étroite voûte de la conception ptoléméenne étouffait, respira librement ; il recouvra son repos en comprenant que les autres planètes sont des mondes tout aussi bien que la terre, qu'un grand nombre d'entre eux lui sont de beaucoup supérieurs, et que notre notre petit globe ne possède aucun privilège exclusif.

Un jour viendra, et chacun peut le prédire, où l'humanité comprendra que toutes les races, les nations, les états sont égaux ; que le patriotisme doit être universel, terrestre pour ainsi dire ; que si un Espagnol aime l'Espagne et lui souhaite sincèrement toutes sortes de prospérité, cet Espagnol doit de même aimer l'Asie, l'Afrique et même les Papous, car toutes ces nations sont issues de Dieu fluide universel intelligent, d'une seule et même souche et ce n'est pas leur faute si leur teint et leur intelligence sont à un niveau plus bas que celui d'un civilisé.

Mais, hélas ! il est trop éloigné encore de nous ce patriotisme universel et fraternel ! Ce sentiment impliquerait un spiritualisme trop pur pour notre époque ; pour le moment nous ne voyons régner que la haine réciproque et l'espérance de massacres mutuels entre na-

tions, signe évident d'un matérialisme néantiste calqué sur celui qui est à la mode au Congo.

La religion, non pas la religion pure et simple, mais la religion du clergé est toiérée encore par les lois des états, comme une mesure de police, comme un culte officiel qui maintient tant bien que mal la sécurité de la société; mais cette religion dépérit lentement, comme les vieilles choses et les cultes qui ont perdu leur charme primitif.

La chute de cette religion fut parfaitement visible dès que la science eut conquit assez de terrain pour s'installer sur un sol ferme, sans autre tutelle que son autorité même ; le culte avec ses dogmes en retard décline en raison du développement graduel de la science.

Plus loin avance la science, plus bas tombe le culte; il n'en peut être autrement.

Une religion, n'importe laquelle, qui se dit infaillible, est pour cette seule raison condamnée à une immobilité éternelle; elle ne peut faire de compromis entre ses dogmes et les sciences inductives et expérimentales; elle doit rester pour toujours à l'état de pétrification.

Si cette religion ne peut modifier son enseignement sans perdre de son autorité, de même elle ne peut rester dans son état actuel sans perdre successivement son influence.

En raison de leur immobilité compromettante les clergés n'ont jamais marché de pair avec l'humanité ; chaque fois que cette humanité a fait un pas de plus dans le développement intellectuel, le clergé a perdu en même temps quelques-unes de ses prérogatives.

L'humanité actuelle languit dans le matérialisme néantiste, et plus que jamais l'intervention de la religion et l'autorité de sa parole sont nécessaires ; mais le clergé par raison d'immobilité ne peut enseigner d'une manière positive, scientifique, irrécusable, exempte de toutes les paraboles, la nécessité d'un amour et d'une charité réciproques.

Le clergé déteste son prochain ; s'il possédait encore le pouvoir d'autrefois, il brûlerait avec empressement tous les hérétiques comme il l'a fait pour Giordano Bruno, et leur appliquerait préalablement la petite et la grande question comme à Campanella.

Si on disait à un musulman que les Anglais, par exemple, sont devenus les maîtres de la Mecque, il tomberait à la renverse et serait

conséquent avec lui-même, le *Mollàh* ne cessant de répéter que la Mecque étant ville sainte doit être toujours un apanage musulman ; si jamais cette ville tombait au pouvoir d'un gyaour, c'est que bientôt résonnerait la trompette redoutable d'Israfil.

Le musulman perd la tête, massacre tout, et n'est nullement responsable de ses excès; seul le prêtre (*Mollah*) doit en répondre. Les croisades ne durent leur férocité et leur durée, qu'à l'éloquence pernicieuse de ces mollahs que l'esprit contemporain n'hésite pas à placer parmi les aventuriers les plus dangereux; c'est au nom de la religion que se faisaient tous les viols, les massacres, les pillages et c'est aussi à ses ministres d'en répondre.

Au lieu d'envenimer la haine réciproque des nations, les clergés doivent enseigner leur parfaite égalité, et par conséquent, l'amour réciproque; au lieu d'entraver la marche du progrès intellectuel, ils doivent respecter le sanctuaire de l'intelligence et la liberté de conscience, mais ils ne font ni l'un ni l'autre ! ils ne peuvent transiger avec les principes d'intolérance sans déroger en même temps à leur infaillibilité, et cette infaillibilité les étouffera infailliblement.

Néanmoins ce n'est pas la chute du culte religieux qui est cause unique de la dissolution des mœurs ; la cause provient aussi des progrès faits par l'humanité, marche ascendante que plusieurs refusent de voir pour la seule raison que, de prime abord, ce progrès est invisible ; je le répète c'est une preuve irrécusable du progrès.

L'humanité ayant quitté ses langes a survécu à sa période d'enfance lorsque une foi aveugle était son seul guide ; actuellement elle est entrée dans cet âge viril où cette foi n'est plus compatible avec le sens commun.

La nécessité d'un spiritualisme rationnel conforme avec la culture actuelle de l'humanité est indispensable ; il s'impose.

Au lieu du bien public tant désiré le clergé par ses intrigues a produit partout des résultats négatifs ; les hommes sérieux voient bien que l'incrédulité, conséquence logique de ce résultat négatif, mène la plupart des hommes dans nos sociétés vers le matérialisme et *l'anéantissement du « moi » personnel*, néantisme qui annule le véritable sens, le but, la sublime destinée du moi conscient par le bon usage de la vie.

N'ayant plus ni d'estime, ni de confiance en

quoi que ce soit, ne sachant plus à quel saint se vouer, la société donne tête baissée dans les excès criminels du vice ; en d'autres termes elle a trop grandi, est devenue trop mûre pour prêter une foi sans contrôle aux fictions. Un culte rationnel lui est indispensable.

A ce point de vue le matérialiste néantiste est une conséquence logique de cet état transitoire qui est l'état actuel de la société; il dénote un progrès intellectuel arrivé à un certain degré.

Malgré ce progrès d'autant plus lent en apparence que chaque homme de sens voudrait le hâter toujours plus, personne ne peut échapper, pour le moment, à un sentiment naturel de dégoût et de tristesse en considérant notre vie actuelle.

Plus ce sentiment est vif et mordant, plus ferme doit-être la conviction.

La seule consolation rationnelle qu'on puisse avoir au XIXe siècle, c'est que cet ordre de choses ne peut durer longtemps et que, seulement, c'est dans une religion nouvelle et universelle, que l'humanité recouvrera enfin ce repos auquel il aspire depuis longtemps.

La nécessité d'une renaissance morale est évidente, et de toutes les autres la plus dési-

rable, car la position de l'humanité est épouvantable ; ses angoisses deviennent aiguës et ses peines trop douloureuses.

Elle viendra cette religion universelle, car le jour est proche où l'humanité s'étant débarrassée du joug de l'obscurantisme étouffera sous le joug du matérialisme néantiste et le secouant comme le premier, elle trouvera le repos dans le spiritualisme rationnel, prédit par J.-C. quand il disait :

« Vous pleurerez, vous gémirez et le monde se réjouira; vous serez tristes mais votre tristesse sera changée en joie. Quand une femme accouche elle a des douleurs car son terme est venu; mais dès qu'elle est accouchée d'un enfant, elle ne se souvient plus de son travail dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né. De même vous êtes maintenant tristes, mais je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie ». (St-Jean, XVI, 20-22, version d'Ostervald.)

II

Cette religion future, nouvelle, qui doit amener la paix universelle et effacer les douleurs de la vertu traquée si longtemps par le vice, quand viendra-t-elle ? Quels seront ses dogmes et comment deviner ses pronostics ?

Quand aurons-nous cette religion ? chacun le saura s'il a la patience de lire jusqu'au bout cette brochure.

En ce qui concerne des dogmes, elle n'en aura pas pour cette raison que les dogmes par cela seul que ce sont des dogmes sont condamnés à pétrifier l'évolution des idées progressives.

La religion future doit être dogmatique si ces dogmes sont appropriés à l'avancement intellectuel de l'humanité.

Ces dogmes seront le résumé des connaissances scientifiques et morales acquises au moyen des progrès faits par l'humanité.

A mesure que la conception humaine s'élèvera dans sa marche toujours ascendante, ses dogmes,ou mieux, l'avoir du progrès intellectuel s'élargira davantage dans le domaine de la conscience.

Cette religion aura un seul dogme inviolable et éternel : l'ascension morale et éternelle vers Dieu, Maître et Centre immuable et par conséquent, l'unité de toutes les conceptions religieuses et de l'amour universel.

Pour s'expliquer les causes et les fins de l'humanité, il est nécessaire de jeter un coup d'œil rétrospectif et faire un historique suc-

cinct de la marche progressive de la religion future.

Ne désirant nullement entrer dans tous les détails, d'autant plus qu'un jour, je l'espère, avec la permission de Dieu, je publierai un ouvrage spécialement consacré à ce sujet, — je me borne à en tracer l'ensemble le plus succinctement possible.

Le monde terrestre ne s'est formé qu'à l'aide de périodes de temps incommensurables, ce qui est prouvé parfaitement, pour l'époque géogénique, par les géologues, et pour les époques phytogénique, et zoogénique, par les naturalistes.

Partant du protaplasma, la vie inorganique aboutit un jour à « *Eozoon* », le premier précurseur de la vie organiqne de ce fossile; (d'après M. Huxley), elle commença à se développer lentement et pendant des espaces de temps immenses, elle se manifesta dans toutes les formes de l'être jusqu'au moment où elle élabora le type le plus parfait de l'époque actuelle; ce type, le type humain, doit nécessairement élaborer lui-même un jour un autre être encore plus parfait, lequel doit, selon toute probabilité, se trouver déjà actuellement dans d'autres mondes plus parfaits que le nôtre.

Cette évolution ne pouvant s'arrêter, à chaque époque elle gravira toujours un de ces échelons qui mènent l'universalité des mondes et des êtres vers le but suprême et mystique. L'humanité actuelle n'est ainsi qu'un moment court et rapide de l'évolution universelle, et son apparition sur la terre ne doit que contribuer à l'ensemble de l'Être.

Ce serait prouver une hardiesse d'esprit dangereuse que de confirmer l'existence de l'humanité actuelle pour les époques futures, en refusant en même temps l'apparition aux autres types plus parfaits.

« Les hommes, dit Saussure, occupant si peu de place dans le temps et l'espace, ne peuvent être l'unique but de la création de tout l'Univers. »

La vie organique se perfectionnant de plus en plus, parvint, comme il a été déjà dit, à produire le type humain ; mais de ce qu'elle parvint à cette manifestation, il ne s'ensuit pas encore que le Maître suprême plaça ce type dans tous ses créations encore mystérieuses pour nous, leur sens et leur but ne pouvant être compris par des créatures encore limitées.

Une loi éternelle et immuable seule existait,

loi de progrès et aspiration vers Dieu, connaissance successive de ses vérités.

Des périodes immenses s'écoulèrent encore, lentement, pendant lesquelles cet être organique passant par divers degrés de développement successifs, atteignit enfin son dernier échelon, la conception de l'ordre moral actuel, développement ultérieur qui se manifesta par différents cultes progressifs.

Mais en raison de l'alliance universelle issue d'un unique point de départ, Dieu, et d'après la marche ascentionnelle de la véritable fraternité générale conséquence de cette alliance mystérieuse, les être parvenus à un certain progrès intellectuel dans les autres planètes ne pouvaient rester inactifs à la vue de l'infériorité morale des êtres terrestres.

La perfection de ces êtres actifs les rendant utiles à la cause de l'humanité, et l'utilité, de quelle nature qu'elle soit, ne restant jamais inactive, devant constamment s'exercer dans un milieu déterminé, ces êtres devaient nécessairement se manifester corporellement plusieurs fois pour rappeler aux hommes leurs devoirs envers Dieu et leurs semblables.

Cette médiation entre les êtres de différentes planètes n'a rien qui doive paraître étrange à

un homme sensé, l'analyse spectrale prouvant que la nature des planètes est la même que celle de la terre, et ne diffère d'elle que par certains détails.

Notre système solaire est un composé, les planètes en sont les molécules constitutives.

Si d'autre part, l'attraction moléculaire — la force qui porte les corps à se combiner, — exerce son activité sur les atomes de même nature (cohésion), et sur les atomes de nature différente (affinité), à plus forte raison cette attraction mystérieuse doit-elle se développer entre les planètes et leurs habitants, dont la nature intime est nécessairement uniforme puisqu'ils ont tous un seul et même but à réaliser.

En second lieu, le fait d'intervention est trop remarquable par lui-même pour qu'on puisse l'expliquer autrement et à l'aide de combinaisons matérielles dues à certaines circonstances favorables.

Comment se fait-il que, de siècle en siècle, tout à coup, surgit un guide spirituel dans le genre d'un Bouddha, d'un Confucius, d'un Pythagore, etc., plus parfait, plus moral que la foule des hommes.

Pourquoi si nous consultons l'histoire, ces

guides semblent-ils avoir une mission à accomplir, tant ils ont de persistance dans leurs idées ? Fait remarquable, aucun d'eux n'a quitté la vie terrestre avant d'avoir rempli sa mission ?

Pourquoi toujours ces unités supérieures et non pas toute la masse brute ? Se peut-il que dans une si courte existence terrestre, ces êtres progressent à tel point qu'ils dépassent de beaucoup leurs semblables moralement et intellectuellement, transgressant ainsi la loi du progrès universel, lente et successive ?

Ce sont des questions importantes qui ne peuvent être expliquées que par un va et vient continuel des êtres de différentes planètes; refuser cette hypothèse c'est se retrancher dans un égoïsme terrestre qui a toutes les petitesses de l'égoïsme national.

Si le spiritualisme (c'est aux spiritualistes que je parle, je le répète, le matérialisme « scientifique » n'ayant rien à faire ici) admet comme principe unique et indéniable l'existence de Dieu Cause unique de toutes les manifestations de l'être, il devient patent que ces manifestations diverses, et leurs tendances vers Lui, dépendent entièrement de cette même loi de gravitation, en vertu de laquelle

procède la révolution des planètes et leur ascension vers le centre commun.

Le but de tous les modes d'être, c'est l'ascension, la marche progressive vers le point culminant, vers Dieu, en ayant pour moteur la loi d'union, la loi de sympathie et par conséquent d'amour universel.

Or il s'ensuit que la supériorité doit nécessairement aider l'infériorité, en vertu de ce principe que, toute infériorité possède en elle le germe du progrès, même l'avenir du progrés; cet avenir, à l'insu même de l'être terrien, semble s'échapper, d'une manière occulte, d'une sphère qui n'est pas la sienne, et sous l'aspect d'un esprit plus avancé pour convier les incarnés à l'alliance universelle à l'aide d'un plus sublime idéal.

La semence par elle-même est chose inférieure, mais en même temps elle est le germe d'un arbre et cache en elle tout l'avenir de quelque gigantesque espèce.

Un embryon, infériorité aussi,est l'avenir du corps de l'homme et ce corps servira peut-être d'instrument de manifestation à un génie.

Ainsi il est évident que si nous envisageons le côté moral, les remords d'un criminel, la gêne qu'éprouve le vice en face de la vertu, le

soin que mettent même les gens les plus dépravés à cacher leur licence et à ne pas la montrer en public, ce seront autant de preuves de ce sentiment qui a sa source unique dans cet avenir du progrès moral.

En vertu de cet avenir, de cette attraction morale, l'être inférieur tend à se rapprocher, à son insu même, de l'être supérieur qui porte intérêt à toute infériorité en vertu de la même loi.

Dans les temps préhistoriques, quand le domaine de la conscience quelque inférieur qu'il fût d'ailleurs n'était pas encore développé chez l'homme, les guides spirituels, ou mieux les législateurs éclairés comme êtres plus cultivés ne pouvaient avoir accès auprès de l'homme.

Ils ne purent se manifester qu'au moment où l'humanité fut arrivée à la première démonstration de l'entendement, et quand elle cultiva en elle, de par sa propre volonté, la conscience du vrai et du faux, du beau et du laid.

Certes ce n'est pas de ces guides primitifs ignorés par l'histoire, et désignés par la tradition sous le nom vague de « *premiers hommes* » que nous voulons parler ici; toutes

leurs maximes primitives se bornant selon toute probabilité aux premières règles de culture et de sociologie, ne peuvent avoir ici une place déterminée.

Plusieurs fois, sans doute, ces premiers hommes se manifestèrent et bon nombre d'eux travaillèrent longtemps avant que leurs actes fussent inscrits par l'histoire; ceux qui vinrent après eux, dont quelques-uns nous sont connus, devaient nécessairement rencontrer beaucoup d'obstacles, à l'instar des premiers venus ; parmi eux on peut signaler Auetzabcoalt au Mexique, Bochica chez les Muyscas, Manco-lapac au Pérou, les quatre Oannès en Chaldée, Hermès Trismégiste, Manou, Fou-hi, Cadmus, Famolxis, Mann, Odin, etc....

L'humanité par suite de ces interventions progressait, et le progrès produisant un ordre d'idées toujours nouveau, ces guides élargissaient d'une manière successive leur enseignement dans ces contrées où, sous des conditions purement locales et climatériques le développement était parvenu à un certain degré de perfection.

Kapila et Manou dans l'Inde, Confucius en Chine, préparèrent la réforme religieuse du

Bouddha; de même Moïse fut le précurseur de J.-C., de Pythagore et de Platon.

Quand plusieurs êtres terrestres, par suite d'évolutions philosophiques et morales, acquièrent enfin une notion vraie du problème de la vie. ils doivent nécessairement de par la loi de sympathie, revenir à nouveau sur la terre pour contribuer au progrès des autres êtres en devenant des législateurs et des guides spirituels.

Leur nombre croît avec rapidité et remplace graduellement les guides précédents; dès que ce remplacement est effectué le progrès suit sa marche ascendante.

Chacun le sait, la formation des sciences inductives a sa source dans les principes rationnels et expérimentaux, et seules, les données sérieuses de l'expérience fondent la science; tel ordre dans la logique, tel ordre dans la vie humaine.

Une expérience faite longuement, avec moralité, implique chez celui qui l'accomplit une notion plus rationnelle du problème de la vie.

Si cette expérience n'est exercée que pendant un espace de temps déterminé, soit dans une seule existence corporelle, jamais elle ne

pourra élever celui qui l'accomplit jusqu'à une notion bien indépendante qui aura le caractère scientifique.

Plus un être a l'occasion d'exercer son activité, plus il a une conception nette et précise de la vie et par cela seul, il devient capable de révéler à la masse des êtres le fruit de sa longue expérience au sujet des lois générales de la vie intellectuelle et de là, déduire la nécessité absolue du bien comme conséquence rationnelle de ces lois.

Ainsi il devient patent que les êtres qui exerçent leur expérience de par leur propre volonté et sans aucune pression étrangère, dans le cours d'une série d'existences successives, possèdent la notion vraie du bien, du mal et des devoirs humains à un haut degré.

Lorsque surgit dans l'humanité ainsi préparée un autre être qui possède cette expérience, à un degré encore plus supérieur, les hommes comprennent encore mieux la pensée de ce guide; ils deviennent ses disciples et propagent sa doctrine après sa mort.

Toutefois comme l'histoire nous le prouve, toute religion, système, ou secte, est irréprochable au point de vue moral, cela seulement pendant le cours de la vie du fondateur; après

sa mort et celle de ses disciples, la religion se dissout, ou se corrompt et devient despotique.

Que toutes les religions aient exercé des représailles, aussitôt qu'elles se sont établies solidement dans une contrée quelconque, c'est un fait historique et authentique que personne ne met en doute.

Le boudhisme persécuteur du temps du fameux Acoxa fut persécuté à son tour par Coumaril Bhatta ; le mazdéisme pourchassé par les Mages a plus tard chassé ces mêmes Mages ; le judaïsme coupe en morceaux Agag et massacre les prophètes de Baal ; l'islamisme oppressa l'Espagne et persécuta ses sujets chrétiens ; le christianisme, persécuté par Néron, Domitien, Marc-Aurèle, est devenu plus tard persécuteur à son tour, en inventant cette infamie : l'*Inquisition* ; pour la plus grande gloire de Dieu il força Galilée affaibli par les années à abjurer contre sa conscience.

Ce sont là des tableaux pleins de tristesse et inséparables de l'histoire du progrès intellectuel ; la cause en est simple.

Chaque guide spirituel, incarné avec ses disciples, forme un cercle dont la puissance morale a un ascendant immense sur les masses.

Après la mort de ces guides et de leurs disciples, des hommes simples et ignorants, vicieux et fanatiques, se mettent à la tête de la masse et produisent ces séditions qui dégénèrent bientôt en représailles ardentes.

Ceux qui comprirent le sens vrai de la doctrine du guide spirituel et lui restèrent fidèles, étant par conséquent plus développés moralement que les oppresseurs, s'en séparèrent entièrement et secoururent leurs semblables.

De ce fait constant, naissent les sectes dissidentes et les nouvelles réformes religieuses dont les fondateurs, pour la plupart, sont d'une haute moralité; c'est là la marche inéluctable du progrès, ce que l'histoire enregistre fidèlement.

La doctrine sublime de l'amour universel, de plus en plus et progressivement, recrute des adeptes et seconde ainsi le mouvement universel des idées ; chaque siècle est marqué par les nombreuses manifestations de ces guides spirituels qui dirigent constamment et toujours l'humanité vers le chemin de la vertu et de la vérité.

Ce fait constant nous prouve qu'une idée intelligente et suprême dirige l'activité des

guides en vue du bien de l'humanité et la mène invariablement vers un seul et même but.

La preuve irréfutable de l'identité du but se trouve sans conteste dans la critique des doctrines des guides.

Nous le savons, l'amour de Dieu et du prochain constituent les premiers principes fondamentaux de la vie privée humaine, ils sont dans leur ensemble le premier moteur du progrès universel.

Que voyons-nous en examinant les doctrines des autres peuples? L'*Avesta* (1) dit qu'un fidèle mazdéen doit honorer et pratiquer toutes les bonnes pensées, paroles et actes, bannir et éviter toutes les mauvaises (Jacna X, 46 50 et XII, t. 3); qu'un mazdéen doit respecter et aimer Ahura-Mazda, lui attribuer tout bien et soumettre son intelligence à ses révélations (Jaçna XIII et XIV; XVII, 2 et suiv.).

Le Coran (2) dit que tout bien vient de Dieu tandis que le mal est l'œuvre de l'homme (IV, 81) ; que le musulman doit être juste, charitable, et que la licence, le mensonge et l'in-

---

(1) « Avesta » par C. de Harlez (volume 5 de la Bibliot. orien.) 2e édition, Paris, 1881.

(2) Traduct. de Kasimirsky.

justice ne doivent pas avoir accès dans son cœur (XVI, 92-102) ; il commande l'abstinence et la chasteté et proscrit la débauche, la luxure, la calomnie (XXIV, 21-23 ; XLIX, II).

La stèle funéraire de Petharpocrate dont le texte a été publié par M. Dumichen (1), porte cette inscription : « Reconnaissez combien est parfait l'état de quiconque a marché dans la voie de Dieu. Dès mon enfance j'ai été prudent, je n'ai jamais eu de pensées mauvaises ni insensées. J'ai pratiqué la justice et haï le mensonge. J'ai nourri celui qui avait faim, abreuvé celui qui avait soif, vêtu celui qui était nu, donné un gîte à celui qui était sans asile. J'ai fait aux autres ce qu'ils m'ont fait. »

Dans les *sentences de Kakemni*, le plus ancien livre connu, d'après l'opinion de M. Leblois (2), nous lisons, au second feuillet : Les voies de Dieu sont incompréhensibles... Que l'homme agisse de telle façon que ses enfants puissent le louer, lorsqu'il aura terminé sa carrière..... En ce qui concerne ce qui est écrit dans ce livre, si vous le pratiquez comme

---

(1) M. J. Dumichen « Altœgyptische Kalenderins chriften » pl. XLVI.

(2) L. Leblois « Les Bibles et les initiateurs religieux de l'humanité » p. 1884, Livre 2, chap. 13.

je l'ai exprimé, vous en retirerez une foule d'avantages. Si vous agissez en conséquence, si vous le retenez, suivant qu'il est écrit, ce sera plus doux pour votre cœur que tout ce que vous pourriez trouver dans tout le pays, en quelque position d'ailleurs que vous soyez.

Le *Tchoung-Young*, version de Legge, deuxième (1), *Psé-chou* au chap. XIII, B, verset 3, dit : « Ce que nous n'aimons pas qu'on nous fasse, ne le faisons point aux autres. »

Le Sun-yu traduc. de Pauthier (2), troisième *Pséchou*, dit : — La doctrine de notre maître consiste uniquement à avoir la droiture du cœur, et à aimer son prochain comme soi-même » (IV. 15). — « Si la pensée est sincèrement dirigée vers les vertus de l'humanité, on ne commettra point d'actions vicieuses ». — « L'homme supérieur est celui qui a une bienveillance égale pour tous, qui est sans égoïsme et sans partialité » (II, 14).

Si nous consultons *Lao-tseu* (3), nous lirons : « Un être d'une inconcevable perfection existait avant le ciel et la terre. Qu'il est silen-

(1) J. Legge « The chinese classics », vol. I.

(2) Livres sacrés de l'Orient.

(3) M. Leblois « Les Bibles, etc. » Livre 3, chap. XI.

cieux! Qu'il est immatériel! Si je veux le désigner, je l'appelle *Tao* » (ch. XXV du Jaote-King). Celui dont les actes sont conformes au *Tao*, s'identifie au *Tao* (id. ch. XXIII).

Le *Bhagavad-Gita* (Em. Burnouf (1) dit : « Dieu sans commencement, et suprême, réside dans le monde qu'il embrasse tout entier. Lumière des corps lumineux, il est par delà les ténèbres. Science, objet de la science, but de la science; il est au fond de tous les cœurs. » (Em. Burn. Bhag. G. 169-171). — L'homme dépourvu de passion, d'égoïsme, doué de constance et de courage,que les succès ou les revers ne font point changer est un agent de vérité » (p. 217). — « Ne répète mes paroles ni à l'homme sans continence, ni à l'homme sans religion, ni à qui ne veut pas entendre, ni à qui me renie. » (p. 231) (2).

Les « Lois de *Manou* (3) disent : « Le manque de sentiments nobles, la rudesse de paroles, la cruauté et l'oubli des devoirs, dénotent ici-

---

(1) Id. ch. IV.

(2) Leblois, Ouvr. cité.

(3) Loiseleur. Deslongchamps « Livres sacrés de l'Orient. »

bas l'homme qui doit le jour à une mère digne de mépris. » Se garder de faire le mal, dire toujours la vérité, s'abstenir de tout vol, être pur, et réprimer ses organes, voilà sommairement en quoi consiste le devoir prescrit par Manou aux quatre classes. » (Trad. de Loiseleur. Deslongchamps, Liv. X, 58 et 63).

Dans le *Dhammapadam*, version de Weber (1) il est dit : « celui qui, sans être coupable, supporte avec calme et résignation les injures, la prison et les tourments; qui est fort par la patience, comme une armée, celui-là est digne d'être appelé *Brâhmana* ; celui qui n'a point d'inimitié pour ses ennemis, qui est doux envers ceux qui le frappent, sans convoitise parmi ceux qui convoitent, celui-là est digne d'être appelé « Brahmana. » (399 et 406).

Ainsi dans cet aperçu très court, il est vrai, mais suffisant pour une brochure pareille, nous voyons que les idées dominantes de tous ces guides spirituels convergent invariablement vers le même but : *l'unité du sentiment réciproque des hommes fondée sur l'unité* de Dieu, et par conséquent sur l'amour.

---

(1) Alb. Weber « Indische Streifen », vol. I.

Ces données nous présentent cette preuve irréfutable que notre monde gravite vers un seul but, et que les autres mondes gravitent vers le centre commun ; que tous les guides accomplissent nécessairement un devoir tracé dès l'origine par une loi de justice et d'amour.

Sans doute on me dira que cette hypothèse de l'intervention incessante des guides dans la vie de l'humanité anéantit entièrement le libre arbitre de l'homme, en ne le faisant plus qu'un jouet docile à l'influence d'autrui ; cette objection, à mon avis, n'est pas sérieuse.

Nous le voyons, ces lois ne s'appliquent qu'à des personnes dont la faculté intellectuelle est apte à les apprécier et à s'y conformer ; conséquemment les fous, les enfants et les centenaires incapables d'interpréter leur importance sont mis hors la loi.

Les premiers doivent leur intelligence à leur propre perfectionnement intellectuel élaboré par leur propre volonté et étranger à toute pression venant du dehors ; la doctrine des guides, ainsi, ne s'adresse qu'à ceux qui parviennent volontairement à une conception du bien et du mal suivant leur propre instinct ; ils sont parfaitement libres de suivre l'une des deux conceptions.

Pour ce qui est du progrès, il ne repose pas et ne peut reposer sur des unités isolées et sur leurs qualités individuelles ; mais il se conçoit, en général, dans tout le mouvement historique de la masse, dans tous les corps organiques, ceux où commencent les différents degrés de l'intelligence et les diverses manifestations du *moi*.

Le progrès repose entièrement sur le libre-arbitre, sur la parfaite liberté des qualités, des aptitudes, des manifestations du *moi*.

Pour mieux dire, si mon *moi* élabore par son propre travail, par sa propre volonté progressive la notion du bien et du mal, cet acte est une manifestation du progrès, il dénote un progrès intellectuel progressif ; dès ce moment l'être ayant acquis l'expérience, doit se conformer aux lois générales et les suivre, soit en bien, soit en mal, selon sa propre volonté.

Le peuple — ce qui a déjà été dit ailleurs, — ne pouvant suivre en tout la doctrine des guides, et comprenant par intuition son imperfection morale, a refusé de voir dans ces guides des simples mortels ; le fanatisme des générations postérieures a contribué pour beaucoup à leur apothéose. Mus par un sentiment de respect exagéré, touchant à l'adoration

pour les actes et les paroles des guides, ce fanatisme a entouré leur personne de mythes étranges en imputant à leurs actes une provenance fantastique.

La naissance merveilleuse de Jésus-Christ n'est pas un fait isolé.

Le dieu *Chatrya-Mouni* est né de la vierge *Maya* sans le concours d'aucun homme.

La dame de *Taspe* devenant enceinte d'une étoile qui entra dans son sein pendant le sommeil, demeura grosse pendant quatre-vingt-un ans, et accoucha, à la fin de ce terme, de *Lao-tseu* à la tête blanche.

Coatlicue devenant enceinte d'une façon non moins merveilleuse, accoucha du dieu mexicain *Uitzilopochtli*.

La vie de *Zoroastre* est remplie de mythes aussi fantastiques que ceux de l'Evangile de l'enfance.

Odin est devenu dieu comme la plupart de tous les guides antiques.

Ces fictions, au point de vue du progrès, n'ont de valeur qu'en tant qu'elles nous démontrent le développement successif de l'intelligence et sa délivrance graduelle des langes primitifs; les guides, du reste, n'ont cessé d'intervenir perpétuellement, élargissant à

chaque siècle leur doctrine en raison du développement de l'humanité.

Les uns grâce à des circonstances favorables propageaient en pleine sécurité leur éternelle et immuable doctrine : *L'aspiration vers le vrai* ; les autres, rencontrant des obstacles, étaient maudits, torturés, tués, mais jamais la carrière d'aucun d'eux ne s'est terminée avant la propagation d'une idée fixe. Morts par la torture, ou naturellement, leur doctrine s'infiltrait chez bon nombre de personnes, leur permettait d'acquérir des notions morales considérables.

Les guides des siècles derniers, et ceux du siècle actuel (car ils existent, ces guides), ne sont plus des sujets voués aux mythes ; ils restent aux yeux de tous des êtres humains, mais d'un nature intellectuelle plus avancée ; ce fait est une preuve de plus en faveur du progrès de l'humanité.

Pour tout homme de sens, ce fait n'a rien d'imprévu et d'étrange, les guides actuels devant nécessairement différer des guides antérieurs puisque l'humanité a progressé sensiblement.

Ces guides, il faut les chercher dans ces personnes respectables dont les travaux, dans

le domaine de la science, de la philosophie et de la morale, font preuve de leur dévouement à l'humanité, de leur désir plein de désintéressement de lui venir en aide.

Il suffit, ce semble, de dire que chaque homme sincère en science, en philosophie spiritualiste, et comme novateur religieux est un guide du progrès scientifique, intellectuel et moral.

Ainsi, au point de vue historique, nous ne voyons que le progrès : au point de vue contemporain nous ne voyons que des mœurs dissolues, et comment concilier ces deux extrêmes ! cela nous semble facile : beaucoup plus de personnes que jadis, sont à même d'apprécier à sa juste valeur l'état actuel de la société et sont convaincues, chaque jour davantage, qu'un pareil état n'est pas l'état normal de l'humanité ; beaucoup plus de personnes enfin veulent à tout prix venir en aide à la société, et la secourir dans son évolution logique et fatale.

Une indifférence marquée n'est plus compatible de nos jours, avec les devoirs d'un homme intelligent apte à produire sa dose d'utilité dans la question des destinées de l'humanité.

Plus on accélérera la *désincarnation* de l'in-

telligence humaine, moins de chemin il lui restera à parcourir.

Ceux qui apprécient à sa juste valeur l'ordre actuel des choses, sont, par cela même, obligés de venir au secours de leurs frères égarés, et leur montrer la voie de la raison, en prouvant que le matérialisme néantiste est une entrave sérieuse à tout progrès.

III

Récapitulons. Nous sommes arrivés à l'état actuel d'une société qui se morfond dans le matérialisme néantiste, et notre société, toute imparfaite qu'elle est, progresse néanmoins.

Le matérialisme néantiste existait jadis, aussi bien que de nos jours ; mais ancien ou actuel, ce matérialisme dénote le progrès, l'insuffisance des connaissances actuelles et pour le combattre, il faut que le spiritualisme progresse à son tour.

Jadis le matérialisme était peu en vue, le progrès intellectuel humain étant au plus bas niveau ; l'humanité se contentait des mythes de l'antiquité ou bien de l'obscurantisme du moyen âge.

Actuellement le progrès est visible, par cette simple raison que l'humanité a progressé

et que, parmi ses membres, par loi de nécessité et d'attraction sympathique, il se trouve un grand nombre d'âmes qui, jadis, ont été les guides des peuples non civilisés ou furent des hommes supérieurs de l'antiquité.

Les doctrines de plusieurs personnages anciens et modernes offrent entre elles tant de traits de ressemblance, tant de points de contact, que souvent on est conduit à croire qu'un seul et même être les a propagées dans les différentes époques de son activité corporelle.

Pour ne citer que quelques exemples entre mille à choisir, il suffit de remarquer que Pyrron se répète dans Locke, Platon dans Ficin, Marsille, etc. Cette hypothèse, d'ailleurs purement arbitraire, je ne la donne que pour telle, est fondée principalement sur l'identité de l'idée mère et pour prouver mon tort, on me doit prouver d'abord que cette identité n'existe que dans mon imagination, et ensuite que ces personnages sont bien distincts l'un de l'autre ; il faut me prouver que les idées d'harmonie de *Pythagore*, dans son *diapason universel*, ne sont pas les mêmes idées, plus développées, dans l'*Harmonices mundi* de *Kepler* ; et ces deux personnages ne font pas un seul et même être.

Donc notre état actuel est proportionné au progrès intellectuel de la masse; le développement du progrès, l'état social ne se suffisant plus à lui-même et les vieux fétiches se détériorant, produisent la décadence.

L'exemple de la décadence de Rome est l'image parfaite de toute société arrivée à un état de transition morale. Le vieux culte ne suffisait plus aux Romains. A force de peupler successivement l'Olympe de dieux, le culte fut un jour encombré de trop de paradoxes, de trop de fables, pour qu'un esprit sensé pût lui prêter foi.

Le christianisme tout jeune, plein de charmes, proscrit par le vieux culte, mais vigoureux par le charme de l'amour réciproque, et dépourvu en ce temps-là de tout polythéisme était bien alors la religion de l'avenir.

Le même fait s'applique à notre époque.

L'état social devenant impossible, l'humanité se trouve dans un état transitoire qui réclame impérieusement une impulsion énergique, afin de ne pas entraver l'ascension du progrès.

Ici une question vient d'elle-même se poser à tout lecteur impartial? Cette impulsion, par qui peut-elle être donnée? La science spiritua-

liste est-elle capable, dans son état actuel, et par sa propre force, de réagir sur l'humanité comme stimulant moral rapide?

Selon toute probabilité, un jour cette science sera appelée à jouer ce rôle, mais selon moi, ce jour est encore éloigné; pour le moment, l'humanité souffre terriblement de sa nullité morale. Un remède immédiat lui est indispensable.

La subjectivité du temps et de l'espace de Kant ne peut le satisfaire que médiocrement! il lui faut une foi scientifique positive dans l'immortalité de l'âme, une foi qu'on ne puisse ébranler ni devant l'anthropolatrie des cultes, ni devant les extravagances d'un altruisme positiviste.

Tous ces guides spirituels érudits et éminents, qui ont nom Victor Cousin, Maine de Biran, Paul Janet, etc., ne peuvent lui prouver dès à présent et d'une manière incontestable et brusque, l'immortalité de l'âme.

Il existe deux sciences qui ont une grande influence (après la morale philosophique) sur un spiritualiste, mais seulement sur lui, ce sont : 1° L'histoire des Religions qui, en attendant que cette histoire devienne bientôt une science aussi positive que les autres, nous

prouve d'une manière indiscutable l'unité de toutes les religions humaines, et par conséquent la nécessité d'une religion universelle, unique, fraternelle. 2° Les données sérieuses et philosophiques de l'astronomie qui nous donnent du Maître de l'Univers une idée tellement sublime que l'âme en est éblouie, que la raison se sent écrasée par cette incommensurable et éternelle majesté.

M. Flammarion, l'un de nos guides éminents, le principal astronome philosophe de nos jours nous montre dans toute son étendue cette conception gigantesque du Maître de l'Univers; après lui qui oserait retoucher ces sublimes pages?

Ces deux sciences destinées à jouer un rôle immense, ne peuvent actuellement donner un secours rapide et prompt à la société! Evidemment, si cette impulsion tant désirée, au moins par les spiritualistes, fait défaut aux sciences proprement dites, nous devons chercher ce secours ailleurs, dans telle école, tel système apte à le produire.

Allan Kardec dont l'activité morale était celle d'un guide, dont le système philosophique surpasse par sa haute moralité les autres systèmes, offre ce point d'appui, ce

levier de la foi raisonnée qui doit tôt ou tard faire mouvoir l'humanité ; sa doctrine est le résumé des vérités éparses dans les traditions de tous les peuples dont font mention tous nos guides.

Le spiritisme, chacun le sait, prouve l'immortalité de l'âme en s'appuyant sur des faits ; il désigne le moyen de communication entre deux modes d'existence de l'âme, entre l'être incorporé dans une enveloppe temporelle dont l'activité est limitée et restreinte, et l'être dépourvu de l'enveloppe et jouissant d'une activité illimitée.

Le spiritisme prouve, d'une manière irréfutable, inouïe, la seule manière capable de dompter le matérialisme ; et nous disons par parenthèse qu'il prouve l'immortalité de l'âme à l'aide de deux phénomènes indiscutables : l'*écriture directe* et la *matérialisation* des êtres *illimités*.

Je manquerais de loyauté si je ne disais qu'au point de vue historique du progrès humain la doctrine d'Allan Kardec arrive au temps voulu ; en effet le progrès a marché considérablement, et la soif du vrai s'est augmentée de même ; de son côté la philosophie spirite condensée par Allan Kardec, en un en-

semble concret, s'est enracinée solidement et va devenir une science absolument expérimentale.

Pour toute personne sérieuse, non prévenue, il devient évident que la suprême sagesse trouva possible et nécessaire même de permettre cette impulsion spéciale dont les sciences actuelles sont impuissantes à faire agir les ressorts. En démontrant l'immortalité de l'âme par des faits attestés, le spiritisme est venu satisfaire de grands besoins moraux, en même temps présenter une doctrine tellement claire, morale et parfaite, que peu de systèmes peuvent lui être comparés.

Actuellement ses adeptes se comptent par millions; en vertu de la loi du progrès ascendant, ce nombre doit nécessairement et fatalement s'élever un jour à des centaines de millions.

Les pronostics de cette religion future, rationnelle, universelle, unique, sont historiquement prouvés par l'apparition du spiritisme et du spiritualisme moderne, non en notions éparses, mais sous la forme d'une doctrine philosophique parfaite.

Le spiritisme seul, en ce moment, peut mener l'humanité dans la bonne voie, la con-

duire à une religion future et universelle, sans aucune effusion de sang, contrairement aux mauvaises habitudes de tous les autres systèmes qui, tendant à améliorer l'état social sans posséder aucune preuve objective à l'appui de leurs doctrines, ne peuvent se passer d'effusion de sang et de troubles.

Pour cette raison ces systèmes doivent être bannis à jamais de la société comme de dangereuses rêveries et utopies.

Lorsque l'immortalité de l'âme sera admise par tous et établie solidement dans le domaine de la science véritable et positive, comme une vérité géométrique, alors arrivera le grand revirement moral; beaucoup d'institutions humaines n'ayant plus de cause suffisante pour exister seront abolies comme inutiles.

L'humanité comprenant alors le problème de la vie, aussi facilement que 2 fois 2 font 4, et non pas 3, unira tous ses membres, en formera un ensemble harmonique qui ne travaillera qu'au progrès universel.

Alors s'établira cette religion de l'avenir, fondée uniquement sur l'amour réciproque, religion tant désirée, que nous voudrions déjà pratiquer.

L'humanité sera bien proche alors de ce

nouveau type plus parfait dont elle n'est que l'esquisse grossière, qu'elle élabore actuellement au milieu de tant d'entraves et de douloureux efforts.

Tout en jetant un coup d'œil sur cet avenir si éloigné de nous et même des générations qui vont nous succéder, n'y a-t-il pas un devoir moral, pour chaque personne avancée, de participer par ses propres forces à l'augmentation des vertus et à l'anéantissement complet du matérialisme néantiste? Chacun ne doit-il pas se mettre en quête de tout ce qui vient à l'appui de sa persuasion raisonnée, et tout homme vraiment sérieux, vraiment scientifique, ne doit-il pas concourir au développement du spiritisme, cette doctrine étant pour le moment l'unique point de ralliement du spiritualisme expérimental? Ne doit-il pas analyser ces faits d'une manière sérieuse, comme le font tous les hommes vraiment savants?

En concluant il ne me reste qu'à désirer, avec ardeur, que tous les faits dont l'authenticité est sujette à toutes sortes d'interprétations, selon le penchant personnel des critiques, soient bannis plus ou moins vite du domaine des études psychologiques.

Deux phénomènes entre plusieurs autres

remarquables, doivent être considérés avec grande attention ; ce sont *l'écriture directe* et *l'apparition de l'être illimité*. Ceux-là sont indiscutables et les traits savants décochés par messieurs les hypnotiseurs, ne leur feront, grâce à Dieu, nul dommage.

Si toutefois j'ose donner conseil en cette matière, il serait à désirer qu'on cultivât avec plus de soin et plus sérieusement ces deux faits, afin que le triomphe du spiritualisme s'effectuât de nos jours.

Les faits d'apparition pullulent dans l'histoire ; les médiums comme on les nomme, les agents intermédiaires doivent développer de plus en plus leur faculté pour obtenir le plus souvent possible ce phénomène.

A ceux qui allègueront que cela est impossible, je répondrai : Si un médium possède déjà cette faculté, pour quelle raison ne peut-il pas la développer? Si par cette faculté, il a déjà pu établir un lien sympathique entre les deux modes de l'être, il est évident que des actes sérieux de persévérance, étrangers à toute idée futile et nulle, le rendra, à la fin, apte à produire ces effets le plus souvent possible.

De même pour l'écriture directe ; si le baron

de Guldenstubbé, après un recueillement sérieux, a pu obtenir le phénomène de l'écriture directe, il s'ensuit que chaque personne sérieuse peut réaliser le même phénomène surtout si elle est douée de médiumnité.

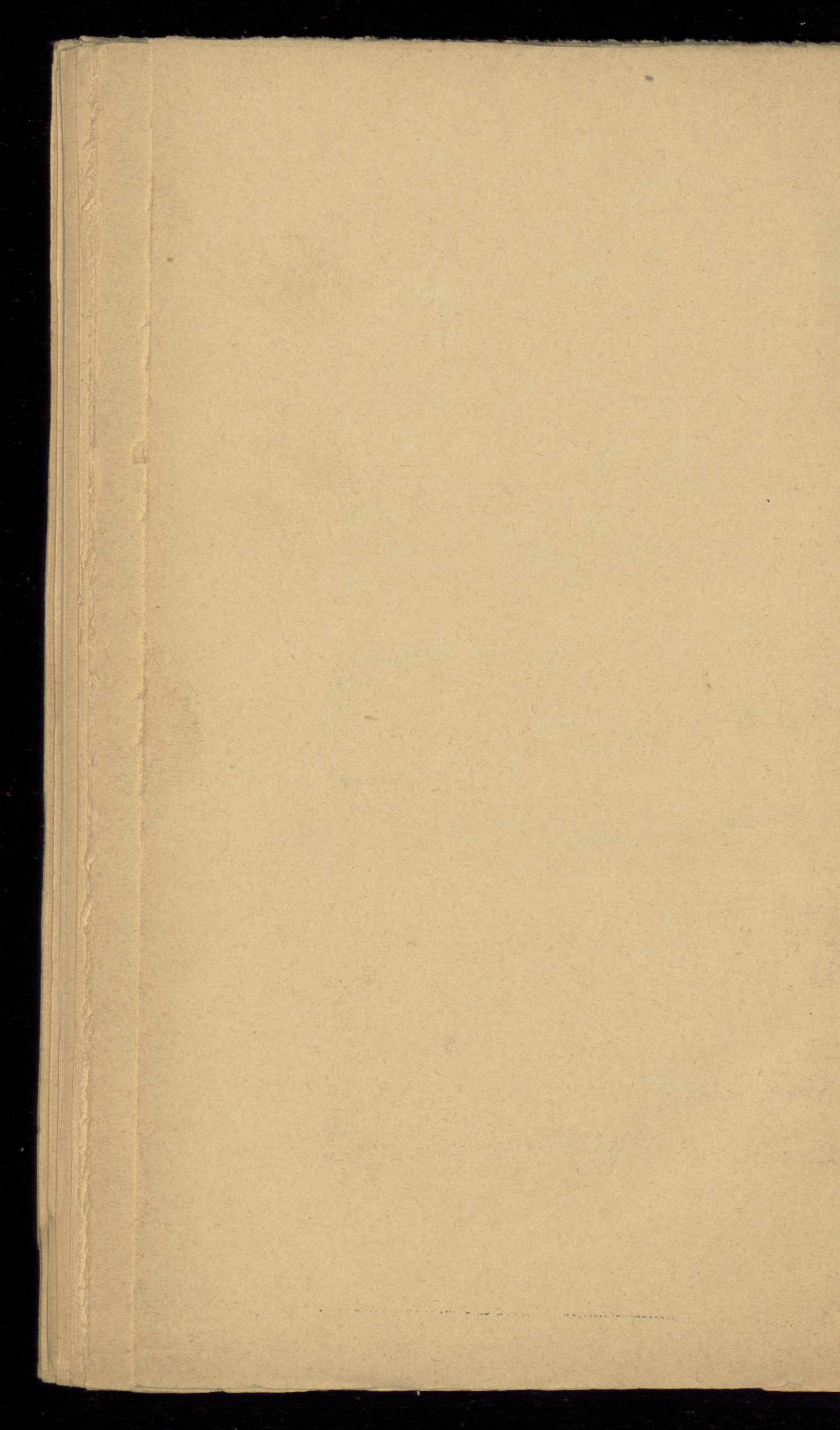
Il faut simplement un recueillement voulu, sincère, sorti du fond de notre âme; je ne crois pas qu'il soit possible de mettre en doute l'efficacité d'un état moral pareil.

Les médiums doivent constamment se souvenir que ce n'est pas pour leur profit ou pour le profit de quelques personnes mondaines, par conséquent oisives et nulles, que leur faculté doit être développée, mais uniquement et spécialement pour l'accélération du progrès de toute l'humanité; pour cette cause sublime ils doivent se dévouer de toute leur âme, avec les sentiments moraux et élevés que donnent les décisions viriles dictées par la raison et l'esprit de justice.

ALEXIS DE NARTZOFF.

(*Mai* 1889.)

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame et rue Corneille, 3.



CATALOGUE RECOMMANDÉ

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Fondé par **ALLAN-KARDEC**

32 pages grand in-8°, 10 fr. par an; Union postale, 12 fr.; Australie, 14 fr.

On s'abonne pour un An à partir du 1er janvier de chaque année.

Collection de la **Revue Spirite** depuis 1858, chaque année : 5 fr. 60, port payé
L'année qui précède, Année courante, prix : 10 fr.
pour l'Etranger, port en plus.

Reliure, 2 fr. 50 par volume

Le Livre des esprits, 33e édition, in-12 br. : 3 fr. 50, cart. 4 50
Le Livre du médium, 20e édition, in-12 br. : 3 fr. 50, cart. 4 50
L'Evangile selon le spiritisme, 20e édit., in-12, br. : 3 fr 50, cartonné. 4 50
Le Ciel et l'Enfer, 12e édit., in-12, br. : 3 fr. 50, cart. . . 4 50
La Genèse, les Miracles, 9e édit., in-12, br. : 3 fr. 50, cart. 4 50

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le spiritisme ? in-12, 19e édit. . . . . 1 »
Spiritisme à sa plus simple expression, brochure. 0 15
Résumé de la loi des phénomènes spirites, brochure. . . . 0 10
Caractères de la révélation spirite, brochure. 0 15
Les Fluides spirites, brochure. 0 25
Esquisses géologiques, brochure. 0 25
Antoinette Bourdin, médiumnité au verre d'eau, in-12, broché. . . . . 5 »
W. Crookes, Recherches sur la force psychique, in-12, broché 3 50
Cahagnet, Thérapeutique magnétique . . . . 5 »
Instructions pratiques, groupes spirites, broché, in-12 . . . 0 50
Louise Jeanne, Le Messie de Nazareth, in-12, broché. 2 50
Louise Jeanne, Causeries spirites, in-12, broché. 2 50
Le Spiritualisme dans l'histoire, par Rossi de Giustiniani 3 50
Eugène Nus, Choses de l'autre monde, in-12, broché 3 50
Eugène Nus, Les grands mystères, in-12, broché. 3 50
L'Ame et ses manifestations dans l'histoire, par E. Bonnemere, relié. 3 50
Dogmes nouveaux, in-12, broché. 3 50

OUVRAGES RÉCEMMENT PARUS

Antoinette Bourdin, Pour les enfants, in-18, broché. 2 25
Paul Grendel, La princesse Violette, fille du roi Bon Cœur, in-18, broché . . . . 2 »

NOUVEAUTÉ

Les origines et les fins, Cosmogonie sous la dictée de trois dualités différentes de l'espace, ouvrage très intéressant, in-12, broché . . . . 2 »

Paris. — Typ. A. Davy, 52, rue Madame et rue Corneille, 3.